

LE MIROIR D'ALQUIMIE DE MAITRE JEAN DE MEHUN

Les Philosophes anciennement en plusieurs sortes & diversement parlaient par leurs écrits, comme par énigme & voix quasi nébuleuse, ils nous ont laissé sur quelque science noble sur toutes les autres en une presque incompréhensible obscurité & sous voile de désespération du tout anéantie : & cela non sans cause. Et pource te conseille que sur tous écrits tu mettes entièrement ton esprit dessus ces sept chapitres, où est contenue la transmutation des métaux, & révolue souvent en ton cœur le commencement, milieu & la fin, & telle subtilité en eux tu trouveras que tu auras l'accomplissement de ce que tu désires.

Chapitre I : Des définitions de l'Alchimie.

En plusieurs livres des anciens ce trouvent plusieurs définitions de cet art, l'intention desquelles en ce chapitre il faut considérer car Hermès dit : De cette science, Alchimie est science corporelle d'un & par un simplement composée très précieuse, ensemble par connaissance, & effet connaissant, & par semblable commistion naturelle en un genre de meilleur effet transmuant. Un autre dit, Alchimie est science qui se prend & enseigne transformer tout genre de métal en autre, & ce par médecine propre, ainsi qu'il appert en plusieurs livres des Philosophes. Et pource Alchimie est science qui apprend de faire & engendrer une médecine qui est appelée élixir, de laquelle quand l'on fera projection sur les métaux ou corps imparfaits, en un moment de projection ils deviendront entièrement parfaits.

Chapitre II. Des principes naturels & procréations des choses minérales.

Secondement je déclarerai les principes naturels & procréations des choses minérales. Sur quoi premièrement il faut noter que les principes minéraux aux minières sont Argent vif, & Soufre : de ceux-ci s'engendre tous métaux & toutes choses minérales : desquelles plusieurs sont espèces & diverses. Combien que (je dis) nature a toujours proposé, & tend à la perfection de l'Or. Mais les accidents divers qui surviennent transforment les métaux, ainsi qu'on trouve assez apertement aux livres des Philosophes. Car selon la pureté & impureté des deux susdits, Argent vif & Soufre, les métaux purs & impurs sont engendrés, c'est à savoir, Or, Argent, Etain, Plomb, Cuivre, Fer, de la nature desquels savoir est, pureté et impureté, ou immonde superfluité, et de ce que leur défaut reçoit ces paroles, & entends ce que je t'en dirai.

De la nature de l'Or.

L'Or est corps parfait engendré d'un Argent vif, pur, fixe, clair, rouge, & d'un soufre net, fixe, rouge, non adhérent, & il n'y a chose que lui défaille, & aucune faute n'a en lui.

De la nature de l'Argent.

L'Argent est un corps net, pur, quasi parfait, procréé d'un Argent vif, pur, quasi fixe, clair, blanc & de semblable Soufre : & il ne lui faut que bien peu de fixation & couleur avec poids.

De la nature de l'Etain.

L'Etain est un corps net, impur, fait, procréé d'un Argent vif, pur, fixe, & non fixe, clair, blanc en son manifeste, & rouge en son caché & occulté & de semblable soufre, & ne lui faut que décoction seule ou digestion.

De la nature au Plomb.

Le Plomb est un corps immonde & sale, & imparfait, procréé d'un Argent vif impur, non fixe, terrestre, puant, aucunement blanc, en son manifeste ou apparence, & rouge en son caché ou occulté : & de semblable soufre, brûlant de quelque partie, & lui défailant la pureté & fixation, avec la couleur & le feu.

De la nature du Cuivre.

Le Cuivre est un corps immonde, & imparfait, engendré d'un Argent vif impur, non fixe, terrestre, d'un rouge bouillant, non clair, & de semblable Soufre : il lui défaut fixation, & d'être pur & net, avec le poids : & si a trop de couleur impure, & de la terrestréité non adhérente.

De la nature du Fer.

Le Fer est un corps immonde & imparfait, engendré d'un Argent vif impur, trop fixe, terrestre bouillant, blanc & rouge, non clair, & de semblable Soufre, & lui défailant fusion, pureté, & le poids, & si a trop de Soufre fixe immonde, & terrestréité bouillante. Et pource le dit Alchimiste doit noter toutes ces choses ici.

Chapitre III. Desquelles choses au plus près se doit tirer la matière de l'Elixir.

Aux choses susdites la procréation des métaux tant parfaits, qu'imparfaits, a été suffisamment déterminée. Maintenant retournons à la matière imparfaite qu'on doit élire & rendre parfaite. Depuis qu'il est asses notoire par les chapitres précédents, que de l'Argent vif & Soufre tous métaux sont engendrés : & comme leur impureté & immondicité corrompt, & vu qu'il n'y a chose qu'on doive mettre avec les métaux qui ne soit sortie d'eux, il nous est asses notoire, que nulle chose étrange (qui n'a d'eux d'eux pris son origine) est suffisante & n'a puissance de les rendre parfaits, ou faire leur transmutation nouvelle. Et pource c'est bien chose de grande admiration, qu'un Sage fonde son intention sur animaux, ou choses végétales qui en sont grandement éloignées, vu qu'ils se trouvent de minières assez proches. Et ne faut point croire entièrement qu'aucun des Philosophes ayant mis l'art aux choses susdites, fors que par similitude. Mais des deux choses susdites, se sont tous les métaux : & n'y a chose qui à eux se puissent joindre, sinon ce qu'est d'eux mêmes. Et pource nous devons prendre pour le devoir, Argent vif & Soufre, pour la matière de notre Pierre l'Argent vif seul ni

le Soufre seul chacun par soi ne peuvent point engendrer de métal, mais par la mixtion de tous deux divers métaux en diverses sortes sont engendrés & plusieurs choses minérales : donc il est apparent, qu'il faut tirer notre matière de la commistion d'eux deux. Mais notre final secret est très excellent, & grandement caché en ce de quelle chose minérale il doit être fait, & composé plus prochainement : ce que nous sommes tenus d'élire, avec grande sollicitude. Je mets donc le cas que notre matière soit tirée en premier lieu des choses végétales, comme sont herbes, arbres, ou toutes choses venant de la terre. Il faut de ces choses là, qu'il en soit fait Argent vif, & Soufre, par longue décoction, desquels nous sommes excusés, & de leur opération : vu que Nature nous propose Argent vif & Soufre. Et combien que nous tirions des animaux comme sont, sang humain, cheveux, urine, excréments, œufs de poules, & toutes choses procédantes d'animaux, il faut il que d'eux soit fait Argent vif & Soufre par longue décoction : Desquelles choses nous sommes excusés comme dessus. Ou si nous tirions des choses médiatement minérales comme sont tous genres de Magnésies, de Marcassites, de Tuties, d'Attraments, ou Vitriols, Aluns, Baurachs, Sels, & plusieurs autres : il faut tout ainsi faire comme ici dessus, à savoir qu'il soit fait en décuissant Argent vif, & Soufre : desquelles choses ainsi que des précédentes nous sommes excusés. Et si nous prenions des sept esprits un tout seul, comme l'Argent vif seul, ou le Soufre seulement, ou Argent vif, & un des deux Soufres, ou Soufre vif, ou Orpiment, ou Arsenic citrin ou rouge tout seul, ou accompagné, jamais ne les rendrions parfaits. Car quand Nature ne rend parfaite quelque chose, sans l'égle mixtion des deux, ni nous aussi. De quoi à l'heure comme des susdits Argent vif, & Soufre en sa Nature, nous sommes excusés. Finalement si nous les prenions chacun comme il est, il les nous faudrait mêler, selon leur due proportion, que ignore l'esprit humain, puis décuire, que cela vienne à coagulation en une masse solide. Et pource nous sommes excusés de les prendre tous deux en leur propre nature, c'est à savoir Argent vif, & Soufre, puisque nous ignorons leur dite proportion, & que nous trouvons les corps ou sont les choses susdites proportionnées, coagulées, & incorporées dûment, & tout ainsi qu'il appartient. Tiens ce secret fort caché. L'Or est corps parfait, mâle sans aucune superfluité & diminution : la seule liqueur duquel si étant mêlée avec les imparfaits, les rendait parfaits, il serait élixir au rouge. L'argent aussi est corps quasi parfait féminin, & si par sa vulgaire fusion il rendait les imparfaits quasi parfaits, il serait élixir ou blanc, ce qui n'est pas, ne peut être : car ils sont seulement parfaits. Et si celle perfection se pouvait mêler avec les imparfaits, non pas l'imparfait avec les parfaits deviendrait parfait, mais plutôt leur perfection serait diminuée avec les imparfaits, & serait faite imparfaite. Mais s'ils étaient plus que parfaits, ou au double, ou quadruple, ou au centuple ou plus outre, cependant se rendraient les imparfaits parfaits. Et pource que Nature ouvre toujours simplement, ils n'ont que simple perfection inséparable & incommiscible. Et par l'art ne seraient point mis en la Pierre pour ferment pour abrégier l'œuvre, & seraient adonc réduits en leur pristin, vu que la grandeur du volatil surmonte la grandeur du fixe. Et pource que l'Or est corps parfait d'Argent vif rouge, & clair & de semblable soufre : à cette occasion nous ne le prenons pas pour la matière de notre Pierre à l'élixir rouge, pource qu'il est ainsi simplement parfait, sans modification ingénieuse, & si fort digest

& décuît par chaleur naturelle, qu'à grand peine nous pouvons ouvrir en l'Or & l'Argent par notre feu artificiel. Et combien que nature puisse quelque chose, toutefois elle ignore la modifier profondément, ou la rendre du tout parfaite, & purifiée : car elle ouvre simplement sur ce qu'elle a. Et pour ce si nous prenions l'Or, ou l'Argent pour la matière de la Pierre, à grand peine, où difficilement trouverions-nous feu qui agît en eux. Et combien que nous n'ignorons le feu, toutefois nous ne pourrions parvenir à leur profonde modification & perfection, à cause de leur très forte union, compaction, & composition naturelle. Et pource nous sommes excusés de prendre le premier au rouge, ou le second au blanc, depuis que nous trouvons une chose, ou un corps d'un soufre tant net ou plus, & semblable Argent vif, sur lequel nature a ouvert peu ou beaucoup : lequel avec notre feu artificiel, & expérience de notre art, à sa due décoction, modification, coloration, & fixation, avec notre ingénieuse sur cela continuée, nous pouvons parvenir. Donc nous devons élire une matière, en laquelle est Argent vif net, pur, clair, blanc & rouge, non achevé d'accomplir, mais également mêlé & en proportion par due manière avec soufre semblable & en masse solide congelée, afin qu'avec notre engin & prudence, & notre feu artificiel, nous puissions parvenir à son intime netteté, & purifié d'iceux, & la rendre telle qu'après l'accomplissement de l'art, soit mille milliers plus forte & parfaite, que les corps simples décuîts par chaleur naturelle. Et pource sois prudent : car si en mes petits chapitres tu es subtil & ingénieux, auxquels par preuve manifeste & patente je t'ai montré de connaître la matière de la Pierre, tu goûteras cela délectable, sur quoi tombe toute l'intention des Philosophes.

De la manière de faire modérer & continuer le Feu.

Je crois que tu a trouvé (Si tu n'es de bien dur cerveau & du tout obscurci d'ignorance) par les paroles déjà dite la matière certaine de la bénite Pierre des savants Philosophes, sur laquelle toute l'œuvre d'Alchimie doit être mise, quand nous mettons peine parfaire les imparfaits, & ce avec les plus que parfaits. Et depuis que nature nous a baillé les imparfaits seulement avec les parfaits, il nous faut plus que parfaire la matière connue aux chapitres avec notre œuvre & labeur artificiel. Et si nous ignorons le moyen ou façon de faire, qu'est ce qui est en cause que nous ne voyons comme nature, laquelle anciennement parfait les métaux ou ouvert fréquemment & sans intermission ? Ne voyons nous pas qu'au minières (par la continue chaleur qu'est aux montagnes des minières) la grosseté de l'eau se décuît, en telle sorte court par la montagne & est Soufre ? Et ainsi comme on peut voir aux susdites veines d'icelui lieu, ce soufre engendrer (comme il est là dit) de la graisse de la Terre, obvie aussi à l'Argent vif (comme aussi il est écrit) au veines de la Terre, & engendre l'épaisseur de l'Eau minérale. En ce lieu là par chaleur également perdurante en la montagne, en longtemps s'engendrent divers métaux selon la diversité du lieu, auxquels lieux des minières ce trouve chaleur qui toujours dure. Et pource de droit nous devons noter, que la montagne minérale par dehors est de Pierre de tous côtés, fermée en soi-même : car si la chaleur venait à sortir, jamais les métaux ne s'engendreraient. Si donc notre intention est de suivre nature, un four de cette sorte nous est nécessaire, à la semblance des montagnes non pas de grandeur, mais pourvu de chaleur continuelle, en sorte que le feu qu'on y a mis, quand il

monte ne trouve par ou sortir, & que la chaleur réverbère le vaisseau fermé très fort, contenant en soi la matière de la Pierre, lequel vaisseau doit être rond & de verre avec petit col, ou de quelque Terre, représentant la nature ou compaction du verre. La bouche duquel doit être couverte ou sigillée d'une semblable couverture ou colle. Et comme la chaleur ne touche point immédiatement aux MINIERES la matière du Soufre & Argent vif, car la terre de la montagne est entre deux partout. Ainsi le feu ne doit point toucher immédiatement le vaisseau contenant en soi la matière des choses susdites, mais il doit être mis en un autre vaisseau clos de même façon, en sorte que la chaleur tempérée atteigne mieux & plus aptement la matière dessus & dessous, & en quelque lieu qu'elle soit. De quoi parlant l'Aristote en la lumière des lumières dit, que le mercure doit être cuit en triple vaisseau, & que le vaisseau soit de verre très dur, ou bien pour le mieux de Terre possédant la nature du verre.

Des couleurs accidentelles & essentielles qui apparaissent en l'œuvre.

Avoir assez cherché & démontré la manière de la Pierre, tu connaîtras la certaine manière de faire, par quel mode, par quel régime la Pierre en le décuissant se transmue souvent en diverses couleurs : dont quelqu'un dit : autant de noms que de couleurs, car selon les diverses couleurs qui apparaissent en l'œuvre, leurs noms sont divers par les Philosophes. Dont la, première opération de notre Pierre est appelée putréfaction, & notre Pierre se fait noire. Ce que Suivant quelqu'un dit, Quand tu la trouveras noire, saches qu'en celle noirceur la blancheur y est cachée, laquelle adonc il faut tirer d'icelle sienne très subtile noirceur. Et après la putréfaction elle rougit, non pas de la vraie rougeur, de laquelle quelqu'un dit, souvent rougit & prend souvent couleur citrine, & souvent se liquéfie, & souvent se coagule devant la vraie blancheur. Et se dissout aussi soi-même, soi-même se coagule, soi-même se putréfie, soi-même se colore, soi-même se mortifie, soi-mêmes se vivifie, soi-mêmes se noircit, soi-même se blanchit, soi-mêmes se décore & pare de rougeur avec blancheur, & se fait vert, dont un autre dit, cuis-le jusqu'à ce qu'il te soit apparent être né vert, & c'est son âme, suivant ce qu'un autre dit, sache qu'en la couleur verdoyante l'âme domine devant la blancheur, aussi se montre couleur de paon, dont quelqu'un dit ainsi, sache que toutes les couleurs qui sont au monde ou se peuvent penser, se montrent devant la vraie blancheur & puis elle vient. Un autre qui dit aussi que quand elle se décuit pure & nette jusqu'à ce qu'elle reluise comme les yeux des poissons, l'on doit attendre son utilité. Et alors la Pierre est congelée en rotondité. Un autre dit aussi, quand tu trouveras la blancheur fut élevée au vaisseau, sois certain qu'en cette blancheur là, la vraie blancheur y est cachée, & alors il la te faut tirer dehors. Toutefois cuis-la jusqu' à ce que tout soit fait rouge, car entre la vraie blancheur & la vraie rougeur, il y a une couleur de cendre, de laquelle il est dit, après la blancheur tu ne peux faillir, car augmentant le feu, tu parviendras à la cendrée. De laquelle un autre dit, ne méprise pas la cendre, car Dieu te la rendra liquide : adonc à la fin le Roi est couronné du diadème rouge, par la permission de Dieu.

De la manière de faire la projection de la médecine, dessus lequel au on voudra des imparfaits.

J'ai accomplie & mise à fin ma promesse de la grande maîtrise parfaite pour faire le très excellent élixir rouge & blanc. Finalement il nous faut traiter la manière de la projection, qu'est le complément de l'œuvre, & la joie désirée & attendue. Il faut entendre que le rouge élixir citrin sans finite, & en très pur or transmue tous métaux, & le blanc élixir blanchit en infinité, & même quelque métal que ce soit à parfaite blancheur. Mais il faut savoir qu'un métal est plus éloigné de perfection qu'un autre, & l'autre plus prochain & voisin qu'un autre. Et combien que chacun métal soit réduit à perfection par l'élixir, toutefois les plus prochains plus légèrement, plutôt, mieux & plus parfaitement se réduisent que les plus éloigné. Et depuis que nous trouvons métal prochain & voisin de perfection, nous sommes par icelui excusés de beaucoup des éloignés, & qui sont les métaux éloigné & prochains, & qui est le-plus prochain & voisin de perfection. Mais si tu es Sage & ingénieux en mes petits chapitres, tu le trouveras assez ouvertement déterminé. Et qui met en telle sorte son esprit & engin en mon miroir, qu'il vient à trouver par son industrie la vraie matière, il saura bien sur lequel corps doit être fait la protection de la médecine pour la perfection. Nos prédécesseurs de cet art qui l'ont trouvé par leur Philosophie, démontrent par les doigts assez manifestement la droite, voie, assez toutefois, dénuée quand, ils disent : nature contient nature : nature surmonte nature, & nature obvient à sa nature : se réjouit & transmue en autres natures. Et en, autre lieu : tout semblable fait chair à son semblable : car similitude est dite à cause de l'amitié : de quoi plusieurs Philosophes ont laissé un notable secret. Sache que l'âme entre tôt dans son corps, laquelle avec un corps aliéné ou étranger, ne se conjoint aucunement. Et ailleurs est dit : L'âme entre soudain dans son corps : & si tu délibères la conjointre avec un corps aliéné ou étranger, tu travailleras en vain : car le voisinage a plus de conformité : & pource que les corps au régime & opération sont faits incorporés : & au contraire, les incorporés corporifiés : & à la fin & complissement tout le corps est fait spirituel fixe. Et aussi pource que c'est élixir, évidemment spirituel ou blanc ou rouge outre sa nature, est tant & si grandement préparé & décuit, il n'est pas merveille qu'il ne se mêle avec le corps, sur lequel liquéfié seulement en est faite projection. C'est une chose aussi pénible faire projection sur mille fois mille, & plus outre, & pénétrer cela incontinent, & le transmuer. Pour ce maintenant je vous baillerai un grand secret, & fort caché. Il en faut mêler une partie avec mille, du corps plus voisin, & tout cela enfermer très fort, en un vaisseau apte, & mets le en un fourneau de fixation. Premièrement avec feu lent, & toujours augmentant le feu par trois jours, jusqu'à ce qu'inséparablement ils soient conjoints. Et cela est œuvre de trois tours. Adonc derechef & finalement doit être faite projection d'une chacune de celle-ci, sur autres mille parties de chaque corps que tu voudras plus voisin. Et ceci est l'œuvre d'un jour ou d'une heure, ou d'un moment, de quoi notre Dieu admirable doit être loué éternellement.

FIN